CHRONIQUE LOCALE

Ont-ils assez sautillé dans leurs cages et appelé la clé des champs, nos petits oiseaux, qui depuis un mois comptaient les heures et les instants et qui ont pris avec tant de bonheur leur volée vers tous les points de l'horizon? Enfin, les portes se sont ouvertes, et les voilà partis. Regardez, la cage est vide, plus personne, et ils en ont ainsi pour deux mois. Ne craignez pas que quelques-uns d'entre eux demandent à rentrer avant le temps voulu.

Beaucoup, même, ne rentreront jamais. Après quelques jours d'ébats, de liberté et de plaisir, il faudra quitter le nid paternel et aller, peut-être au loin, picorer une graine qui sera quelquefois bien amère. Plus d'un, de ceux qui s'envolent le cœur si léger, las des ronces, des sables et des rochers, regrettera les années de claustration, la vie commune et ce temps où on était si malheureux. Ah! si on pouvait revenir à la jeunesse!

Mais le temps est sourd et quand on s'est élancé, on ne revient jamais en arrière.

Les Chartreux sont partis le 31 juillet, les Minimes le 2 août; le Lycée a mis deux jours pour prendre son essor. Le 6 et le 7, on a reçu les palmes et les couronnes sous les yeux graves et sévères du père Ménéstrier et, le cœur battant de joie, après le discours d'usage, on s'est précipité vers l'avenir, vers l'inconnu.

Le 6, la cérémonie était présidée par M. le Recteur, le 7, par M. le Préfet du Rhône.

— On a remarqué ce mois une solennité artistique d'un nouveau genre: l'exposition des concours de l'école des beaux-arts et des cours annexes. Plus de *cinq cents* peintures, dessins ou sculptures ont été exposés dans la salle des études et dans la galerie des peintres lyonnais, au Palais-des-Arts, disposée en salle d'exposition.

On peut affirmer sans hésitation, en présence de ces intéressants travaux, dont un grand nombre peut être considéré comme de véritables œuvres d'art, que notre ville n'est pas encore disposée à perdre son sceptre artistique et industriel.

On ne se doutait guère, jusqu'à présent, que plus de cinq cents jeunes gens, adultes, hommes, demoiselles ou dames, se livraient, chaque année, à l'étude du dessin et des beaux-arts dans nos écoles nationales et municipales. Il naîtra certainement de cette exposition une noble émulation entre ces écoles, et elles nous fourniront, l'année prochaine, des résultats plus complets.

— L'Académie de Lyon, sous la présidence de M. Sauzet, a tenu sa séance publique mardi, 3 août, dans le local accoutumé.

M. Reignier, une de nos illustrations, peintre comme Saint-Jean, Genod ou Trimolet, a pris comme eux la plume qu'il a tenue, comme eux, aussi ferme qu'un pinceau. Il a présenté son rapport sur le prix Dupasquier.

M. l'abbé Neyrat a prononcé son discours de réception sur le plainchant.

M. Ferraz a décrit un philosophe, que dis-je? un spéculatif au *xix^e siècle*.

Enfin M. Morin-Pons nous a entretenu de la fille de Bayard.

— Et voici un singulier volume! Nous avons reçu *l'Histoire de l'Aubespain-en-Jaret (Forez), aujourd'hui paroisse de l'Aubépin, diocèse de Lyon*, par le docteur Minjollat de la Porte, blasons gravés par